

Une visite au sanatorium de Leysin

Autor(en): **Albrecht, H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel**

Band (Jahr): **21 (1892-1893)**

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-88325>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UNE VISITE AU SANATORIUM DE LEYSIN

PAR H. ALBRECHT, D^r-MÉD.

(Communication faite dans la séance du 6 avril 1893.)

Dans le traitement de la tuberculose, les stations d'altitude jouent depuis quelques années un rôle considérable. Autrefois, les poitrinaires allaient chercher leur guérison aux rives enchantées du bassin de la Méditerranée, des lacs italiens, du Léman, au Tyrol, en Egypte ou dans les îles de l'Océan. Le but de ces voyages était d'assurer aux malades le séjour prolongé au grand air. Cependant les progrès de la bactériologie ont eu pour résultat la démonstration que le séjour dans un climat chaud ne convient pas à tous les tuberculeux sans distinction, c'est-à-dire à ceux d'entre eux chez lesquels la suppuration et la destruction du tissu pulmonaire sont déjà avancées et où il importe de leur faire respirer un air aussi dépourvu de germes que possible et en dernier lieu à ceux qui ne sont encore que menacés par la tuberculose, les anémiques, les dyspeptiques et les scrofuleux. Ces idées nouvelles ont engagé un nombre toujours croissant de malades à se transporter vers les montagnes. Au fur et à mesure que les moyens de communication se perfectionnaient, que de larges et belles routes, des chemins de fer même, s'établissaient là où passait autrefois péniblement un cheval ou un mulet, on redoutait de moins en moins d'émi-

grer vers les stations d'altitude. Aujourd'hui, elles sont en vogue dans le vrai sens du mot.

Elles se divisent en trois zones principales : la zone subalpine, de 700 à 1300 mètres d'altitude ; la zone alpine, de 1300 à 1900 mètres, et la zone hyperalpine, qui se trouve au-dessus de la précédente. La première de ces zones compte en Suisse un grand nombre de stations, celles de la seconde et troisième zones, par contre, sont moins nombreuses, car si l'homme bien portant peut séjourner sans danger à des altitudes voisines de 2000 mètres, les inconvénients deviennent trop considérables pour les phthisiques, au moins dans nos climats. Dans l'Amérique du Sud, au contraire, on se porte bien, après une courte acclimatation, à une altitude de 4000 mètres. La limite la plus favorable pour les malades tuberculeux de nos climats est donc celle de 1400 à 1500 mètres d'altitude.

Jusqu'à présent, la Suisse orientale a eu presque le monopole des hautes stations. Après Davos-Dörfli et Davos-Platz, dont la renommée est universelle, sont venues celles de Wiesen, Saint-Moritz, la Maloja, Andermatt, Arosa, et depuis peu Clavadel, près Davos. Par contre, il n'en existe point ou presque point dans la Suisse romande. Les stations du Sépey (979 mètres), des Avants (979 mètres), de Château-d'Œx (994 mètres), Gryon (1107 mètres), Morcles (1162 mètres), Ormonts-Dessus (1163 mètres), sont, comme les premières que je viens de nommer, trop basses pour appartenir à la zone d'immunité phthisique ou trop difficilement accessibles ou enfin trop mal montées pour un séjour d'hiver. Il était urgent que cela changeât, et grâce à l'entente survenue entre

quelques médecins et capitalistes de la Suisse romande et de France, le changement si désiré a eu lieu.

Après de longues recherches, on s'arrêta au choix de Leysin.

Leysin est l'un des villages les plus élevés du canton de Vaud. Son altitude est de 1264 mètres, soit de 850 mètres au-dessus de la vallée du Rhône. Le plateau sur lequel est construit le village est situé au pied de la chaîne des Tours d'Aï et mesure 2 à 3 kilomètres de longueur sur une largeur de 400 mètres à 1 kilomètre. Il est incliné du nord-ouest au sud-est et son orientation est celle du cours inférieur de la Grande-Eau, c'est-à-dire du nord-est au sud-ouest. Au nord et au nord-ouest, le plateau est dominé par la haute muraille des Tours d'Aï et de Mayen, qui protègent, avec leurs 2000 mètres d'altitude, Leysin contre les vents de l'ouest et du nord-ouest. A l'est et au sud, de petites collines boisées le séparent de la vallée de la Grande-Eau et des pentes rapides qui dominent la ville d'Aigle. On jouit de Leysin d'une vue admirable sur les Alpes vaudoises et le groupe de la Dent du Midi.

Le village existe depuis fort longtemps. L'église date de 1445. Il n'y a que 500 habitants environ. La durée moyenne de la vie y est de 50 ans.

On allait à Leysin depuis bien des années pendant quelques mois d'été pour respirer le bon air de la montagne; quelques phthisiques y passaient même la saison rigoureuse, mais pour en faire une véritable station d'hiver, le confort nécessaire faisait absolument défaut. Pas de maisons en pierre, partout des chalets en bois. Plus tard seulement fut bâtie la pension de M^{lle} Cullaz.

Là, au moins, on trouvait un gîte convenable, des chambres et des meubles confortables, des tapis, de bons lits et un chauffage suffisant, mais la place ne tarda pas à manquer. Les autres chalets n'étaient pas assez bien montés pour des malades qui n'avaient pas à compter avec la dépense et dont l'état exigeait des égards et des soins minutieux. Il fallait donc songer à construire un hôtel spacieux et répondant aux dernières exigences de l'hygiène contemporaine, si l'on voulait attirer une clientèle solide à Leysin. C'est ce que fit le consortium dont j'ai parlé plus haut. Il se décida à bâtir le « Sanatorium » tel qu'il existe aujourd'hui. Il est ouvert aux malades depuis le mois d'août 1892.

Une visite que je fis à Leysin, du 12 au 15 janvier de cette année, me permit de voir ce bel établissement dans tous ses détails.

Il est situé à 1450 mètres au-dessus du niveau de la mer, adossé au pied de la Tour d'Aï, orienté dans la direction du sud-est, entièrement construit en pierre sur les plans et sous la direction de M. Verrey, architecte à Vevey. La circonstance que le Sanatorium est à 200 mètres plus haut que le village lui donne une grande supériorité sur ce dernier en ce qui concerne l'insolation.

Le Sanatorium contient 110 chambres avec 125 lits; 90 de ces chambres sont en plein midi, les autres à l'est et à l'ouest. Au nord, il n'y a que les chambres pour le personnel et les locaux de service.

Le chauffage et la ventilation des chambres à coucher et des salons sont assurés par le système « Bechem et Post », chauffage à vapeur à basse pression.

L'eau potable vient des sources de Bryon, au pied des Tours d'Aï. C'est une eau excellente et très pure. En très basses eaux, son volume est de 180 litres par minute avec 125 mètres de hauteur de chute. En dehors des usages domestiques, elle actionne un ascenseur d'une grande précision.

Les eaux ménagères et d'égouts sont emmenées par une large conduite jusqu'au delà du village de Leysin dans un petit ruisseau qui coule à 300 mètres au-dessous du Sanatorium.

L'éclairage de l'établissement se fait au pétrole. Plus tard, on espère y substituer la lumière électrique.

Au rez-de-chaussée, une enfilade de salons de conversation, de lecture, de dames, de billard et l'immense salle à manger se suivent dès qu'on a franchi la double porte d'entrée et le confortable vestibule. Partout on rencontre une élégance sobre et de bon goût, une propreté minutieuse.

Communiquant avec le rez-de-chaussée, on trouve une vérandah couverte, en plein midi, où les malades se tiennent étendus sur des chaises longues, bien chaudement enveloppés de couvertures et de châles de la tête aux pieds, pour résister au froid intense qui règne à cette saison. Ce séjour prolongé au grand air et sans faire de mouvements donne de très bons résultats chez les malades faibles ou menacés d'hémorragies pulmonaires.

Un escalier monumental en marbre donne accès aux étages où sont les chambres à coucher et les salons particuliers. De nombreux balcons et une grande terrasse au premier étage permettent aux malades de respirer le grand air et de jouir de la vue

sans se déranger. L'ascenseur leur rend du reste le déplacement facile.

Au premier étage sont également installées les douches et chambres de bain.

Le toit de la maison est plat et couvert de ciment de bois, matière incombustible.

Le sous-sol de l'établissement renferme les cuisines, les locaux pour la garde des provisions, quelques chambres à coucher pour domestiques et les appareils de chauffage, chaudière, etc.

Un mot à propos des provisions : quelques journaux ont répandu cet hiver le bruit que le Sanatorium de Leysin était bloqué par les neiges et que les malades étaient menacés de disette. Si vous aviez vu, comme moi, quelques jours avant la forte chute de neige, les amas de provisions de bouche de toute sorte, vous auriez constaté que les hôtes du Sanatorium peuvent supporter un blocus en règle sans manquer du nécessaire un seul instant.

Un médecin permanent, attaché à l'établissement, dirige le côté médical de l'entreprise.

A quelques cents pas de l'hôtel se trouve une bonne pharmacie.

Ainsi monté, le Sanatorium de Leysin peut lutter de pair avec tout établissement du même genre, et pour nous autres, Suisses romands, il présente l'immense avantage d'un accès prompt et facile. En quelques heures de chemin de fer et deux heures et demie de voiture ou de poste par le Sepey, on y arrive sans fatigue notable. Comparez à cela le long voyage qu'un malade doit faire de chez nous à travers la Suisse orientale pour se rendre à Davos, par exemple.

Je joins à ces notes quelques détails météorologiques sur la station de Leysin. J'étudierai successivement :

1. l'insolation et la clarté du ciel ;
2. la température ;
3. le régime des vents ;
4. l'humidité relative ;
5. les précipitations atmosphériques.

Je serai très bref, parce que les observations ne s'étendent pas encore sur une longue suite d'années ; elles suffisent cependant pour se faire une opinion sur la valeur de Leysin comme station d'hiver pour les malades.

1. *Insolation.* — Les heures de soleil sont très nombreuses à Leysin. Un enregistreur solaire, placé au milieu de la grande terrasse du premier étage du Sanatorium, en rend compte. Il est composé d'une grosse sphère en cristal, formant lentille, et d'un pied à support concave, renfermant une bande de carton préparée et munie d'une échelle divisée que viennent brûler les rayons du soleil, convergés par la sphère de cristal. C'est un cadran solaire sur lequel le soleil inscrit lui-même son passage par une trace noircie ou complètement brûlée, suivant l'intensité de ses rayons. Grâce à la division par demi-heures de la bande de carton, il est facile de calculer le nombre d'heures et même de minutes pendant lesquelles le soleil a brillé dans la journée. On obtient ainsi des indications précises sur l'insolation quotidienne. La clarté du ciel est en relation intime avec les données de l'enregistreur solaire, sans que cependant la clarté du ciel et l'intensité du soleil soient identiques. J'ai

été surpris d'apprendre par le Dr Lauth, médecin de l'établissement, que, pour les deux journées radieuses des 12 et 13 janvier, que j'ai passées au Sanatorium, l'héliographe n'ait indiqué que $5\frac{3}{4}$ heures de soleil pour le 12 et $3\frac{3}{4}$ h. seulement pour le 13 janvier. Il y avait en effet, le 13, un peu de brouillard çà et là, mais transparent, sans couvrir le ciel, et cependant ces quelques vapeurs dans l'air ont suffi pour affaiblir l'intensité du soleil. Malgré la sensation de bien-être et de chaleur que j'y ai éprouvée, l'astre n'était pas assez brillant pour marquer plus longtemps son passage sur le carton.

Le Dr Louis Secrétan, de Lausanne, a fait des expériences semblables.

2. *Température.* — La température n'a pas, pour le malade qui passe l'hiver à la montagne dans de bonnes conditions de logement et de chauffage, une importance aussi grande qu'on serait tenté de le croire. Certes, les extrêmes sont fâcheux. Un climat rigoureux ferait sentir trop vivement la différence de température entre l'ombre et le soleil et serait la cause de nombreux refroidissements. Un climat trop chaud aurait l'inconvénient d'amener de fréquentes alternatives de gel et de dégel, ce qui est surtout fâcheux pour les chemins. Un froid moyen est ce qui convient le mieux aux malades. L'air froid est tonique et stimule l'appétit.

Ce qui distingue le climat de Leysin de celui d'autres stations de même altitude, c'est que les minima nocturnes n'y sont pas très bas. Jamais le thermomètre n'est descendu au-dessous de -19° C. A Davos, un minimum nocturne de -25° C. n'est pas rare, tandis

que la moyenne du minimum nocturne à Leysin oscille entre -6° et -9° C.

La moyenne de 7 heures du matin est déjà de 2 à 3 degrés plus forte que le minimum nocturne; minimum en février 1889 $-5,7$, maximum $+2,1$.

La moyenne de 10 heures du matin est notablement plus élevée que celle de 7 heures; minimum $-3,4$, en février 1889.

Celle de 1 heure de l'après-midi est naturellement la plus chaude; minimum en février 1890 $-1,9$, maximum $+6,5$.

Celle de 4 heures se rapproche de celle de 10 heures du matin, mais elle est plus froide.

Leysin a un climat plus chaud et surtout plus égal que Davos, la différence entre les minima nocturnes et les températures du milieu de la journée étant moins considérable.

3. *Régime des vents.* — La meilleure condition possible pour le séjour des malades à l'air libre serait le calme absolu de l'atmosphère, l'absence de vents. Malheureusement, il n'y a pas de stations où cet idéal soit réalisé. A Leysin, pas plus que dans les autres stations analogues, l'air n'est constamment tranquille; cependant le calme de l'atmosphère y est relativement fréquent. La proportion des observations de calme a atteint pendant l'hiver 1887-1888 $77,4\%$;
1888-1889 $82,9\%$;
1889-1890 $88,7\%$.

En mars 1888, il est descendu à 58% ; en novembre 1889, il est monté à $91,7\%$.

Quant à l'intensité des courants atmosphériques, on a constaté que les forts vents sont une grande

rareté. On les a observés seulement 1 fois en 1887;

3 » 1888;

5 » 1889;

2 » 1890.

Le föhn seul peut devenir assez violent, mais il est de courte durée.

Quant à la direction des vents, ce sont ceux du sud et du sud-ouest qui dominent à Leysin. Ils coïncident avec l'arrivée du mauvais temps. Les courants si désagréables à Davos, connus sous le nom de « thalwind », ne se font pas sentir à Leysin.

4. *Humidité relative.* — Elle est très faible à Leysin, ce qui rend le climat d'hiver de cette station sec. On explique ce fait par la circonstance que l'air humide ne stationne pas à Leysin, mais il glisse pour ainsi dire sur les pentes pour descendre dans les profondeurs de la vallée de la Grande-Eau.

5. En ce qui concerne les *précipitations atmosphériques*, elles varient beaucoup d'un hiver à l'autre et d'un mois à l'autre. Les extrêmes ont été enregistrés en février 1889 avec 37,5 % de pluie ou de neige, et en février 1890 avec 0,9 %. La seconde quinzaine d'octobre est d'ordinaire mauvaise. La pluie, le vent et la neige alternent fréquemment. C'est la période d'invasion de l'hiver. Pendant les mois de novembre, décembre, janvier, février et la première quinzaine de mars, la neige recouvre le sol. A partir du 15 mars, la fonte des neiges commence et elle est considérablement activée, si le föhn se met de la partie. Cependant des retours de froid sont fréquents et ce n'est que vers la fin d'avril que la fonte se termine définitivement.

OUVRAGES CONSULTÉS :

1. Leysin et la cure alpine d'hiver, par le Dr Louis Secrétan, médecin de l'hôpital cantonal de Lausanne.
2. Climatologie hivernale de Leysin. Observations météorologiques de 1887 à 1890, par le même auteur.
3. La Suisse balnéaire, par le Dr de la Harpe, à Lausanne.
4. Revue médicale de la Suisse romande, n° 2, de février 1893; le climat d'altitude, ses facteurs, son action sur l'homme, par le Dr E. de la Harpe, *privat-docent*, à Lausanne.
5. Diverses communications orales et écrites de M. le Dr Morin, à Colombier, et de M. le Dr Lauth, médecin du Sanatorium de Leysin.

